

Présentation : François de Sales et les femmes

Wendy M. Wright

Il est bien connu que François de Sales (1567-1622), évêque savoyard de Genève au début du XVII^e siècle, écrivain et guide spirituel réputé, a exercé un ministère florissant auprès des femmes. Sa légendaire amitié spirituelle avec la baronne Jane de Chantal (1572-1641), leur fondation d'une congrégation féminine, la Visitation de Sainte Marie, ainsi que sa volumineuse correspondance avec des femmes en quête de conseils spirituels et sa publication de l'Introduction à la vie dévote adressée à "Philothée" (femme amoureuse de Dieu), sont autant de preuves de l'importance de son attention pastorale. On connaît peut-être moins bien le contexte culturel et religieux plus large dans lequel ce ministère a émergé. On sous-estime également la mesure dans laquelle l'attention pastorale de l'évêque envers les femmes était centrale dans sa vision spirituelle plus large, voire eschatologique. Cette brève présentation tentera de situer le travail de de Sales avec les femmes dans ces contextes plus larges et plus profonds.

La querelle des femmes

Dans le dernier quart du XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e siècle, un débat culturel animé a surgi en France et a eu des répercussions dans toute l'Europe. Ce débat, connu sous le nom de "querelle des femmes", avait des expressions philosophiques, littéraires et religieuses et portait sur la nature innée du sexe féminin, les capacités intellectuelles et psychologiques des femmes (souvent considérées par opposition aux capacités masculines supposées), la nécessité d'une meilleure éducation des femmes et les rôles appropriés qu'elles devaient jouer dans la société et dans le domaine de la religion. La querelle n'est pas nouvelle (elle trouve ses racines à la Renaissance et s'oppose aux hypothèses médiévales sur l'infériorité des femmes) mais elle prend de l'intensité. Les arguments s'appuyaient sur les marées montantes des nouveaux courants intellectuels européens qui se faisaient sentir dans les sciences, la philosophie et la théorie politique. Les capacités des femmes sont de plus en plus défendues, des possibilités d'éducation apparaissent et les femmes commencent à être considérées, surtout en France et dans les régions avoisinantes, comme des figures sociales, littéraires et religieuses influentes.

Bien entendu, cette période chevauche non seulement la vie de François, mais aussi les années tumultueuses en France et en Europe au cours desquelles les initiatives de réforme chrétienne en cours divisaient les nations et les communautés selon des lignes confessionnelles différentes. En France, cette division a pris la forme de ce que l'on a appelé les guerres de religion (1562-1598), dont le point central était l'éventuelle succession au trône de France d'Henri de Navarre sous le nom d'Henri IV, l'héritier de la royauté d'origine protestante. Les guerres de religion divisent non seulement les catholiques et les protestants (huguenots), mais aussi les catholiques romains. Les zélotes de la Sainte Ligue catholique invectivent leurs coreligionnaires plus modérés qui acceptent l'accession d'Henri

IV au trône. Une fois la querelle terminée, ces zéloteurs, devenus le parti des dévots, tournèrent leurs énergies vers la transformation chrétienne totale de la société.

Il en résulte une ère d'efforts particulièrement intenses et souvent novateurs pour promouvoir le renouveau et la réforme de la foi catholique. Cette énergie, qui s'était manifestée bien avant le Concile de Trente, fut augmentée par l'introduction progressive des principes de Trente dans la société française. Il en résulte une réforme de l'épiscopat et du clergé, l'institution de nouvelles congrégations religieuses, le renouvellement de communautés plus anciennes, la diffusion de textes classiques et nouveaux sur la vie spirituelle, la réforme de la prédication et de la pratique pastorale, l'instruction spirituelle des laïcs et de la famille, et la promotion de la direction spirituelle pour ceux qui ne sont pas cloîtrés. Dans ce contexte, les idées largement répandues sur les capacités de la gent féminine rejoignent les énergies de la réforme. En effet, l'importance de la participation des femmes au succès de la Réforme catholique ne peut être sous-estimée. De même que dans les foyers protestants de toute l'Europe, les femmes jouaient un rôle clé en encourageant un engagement chrétien plus intentionnel, de même les femmes catholiques, laïques et religieuses, se sont montrées désireuses d'approfondir leur foi et de contribuer de multiples façons au renouvellement continu de la culture catholique. La participation des femmes catholiques romaines a pris de nombreuses formes : la création de nouvelles congrégations par et pour les femmes, dont beaucoup s'engageaient dans l'éducation et les soins de santé féminins ; la participation active aux débats religieux en cours ; la collaboration aux efforts de réforme du clergé ; et l'organisation de salons spirituels qui rassemblaient les principaux acteurs de la réforme française. Les femmes dans le monde de la réforme catholique ont commencé à être reconnues comme des médiatrices des valeurs chrétiennes essentielles pour tous ceux qu'elles rencontraient. Par conséquent, le soin pastoral et l'instruction du sexe féminin dans un enseignement sain et vertueux étaient primordiaux. L'exploitation de leur zèle pouvait accélérer la réforme sociale.

Les écoles catholiques pour femmes se multiplièrent. Les instructeurs et les fondateurs apportaient à leurs efforts non seulement une nouvelle appréciation de la valeur sociale de l'éducation féminine, mais aussi des notions traditionnellement ambivalentes sur la nature intrinsèque des femmes. Il s'agissait notamment d'hypothèses sur les faiblesses psychologiques des femmes (émotivité, dons intellectuels limités, manque de fibre morale, vanité, tendance à s'égarer facilement) ainsi que sur les limitations physiologiques et sociales découlant de la grossesse et de l'accouchement, des responsabilités conjugales et de la relation de subordination avec le conjoint. Il était souvent supposé qu'en raison de ces défauts, les femmes devaient être placées sous la direction des hommes.

En même temps que ces idées traditionnelles traversaient la pratique pastorale catholique, la notion de "paradoxe féminin" était également présente. Ce paradoxe avait une autorité biblique puisqu'il était affirmé que le pouvoir se trouvait dans la faiblesse. Les paroles de saint Paul font écho à ce sentiment : Dieu a choisi ceux qui étaient considérés comme fous

par le monde pour faire honte aux sages ; Dieu a choisi ceux qui étaient faibles dans le monde pour faire honte aux forts (1 Cor. 1:27). Au cours de la période considérée, les femmes sont devenues des exemples de premier ordre de personnes humbles et faibles qui, paradoxalement, excellent dans la sagesse transgressive. Les femmes, étant donné leur supposée sensibilité naturelle, pouvaient également être considérées comme particulièrement capables d'une profonde piété et d'un amour sacré, ainsi que d'un penchant inné pour la dévotion et les activités caritatives. Elles étaient le sexe "dévot". L'éducation des femmes et la culture de leurs capacités étaient l'une des composantes de la réforme catholique.

François de Sales et les femmes

Le monde que nous venons de décrire est facilement reconnaissable comme celui dans lequel s'éclaire la préoccupation particulière de François de Sales pour les femmes. Fils aîné d'un aristocrate savoyard, le jeune François est très tôt inspiré par les énergies de la réforme qui anime une grande partie de l'Europe catholique. Après une première scolarité chez les Dominicains, le jeune de Sales choisit de fréquenter le collège jésuite de Clermont à Paris car, nous dit-on, le garçon admirait le zèle réformateur de la Compagnie de Jésus. En compagnie de ses cousins et d'un précepteur, François s'imprègne de l'exigeant programme humaniste de Clermont.

C'est à Paris que se dessine ce qui deviendra la vision spirituelle et théologique du futur évêque. Subjugué par l'exégèse du Cantique des Cantiques présentée par le bénédictin Générard, François embrasse pleinement l'image d'un Dieu qui, comme un amant, cherche passionnément et est recherché par la personne aimée, la personne humaine. Ce qui allait devenir sa vision mature s'est forgé au cours d'une crise spirituelle aiguë sur la prédestination qu'il a traversée dans la capitale française et qui s'est ensuite clarifiée théologiquement lorsqu'il a poursuivi ses études à l'Université de Padoue. À Padoue, conscient des querelles théologiques qui déchirent le monde catholique sur la grâce et le libre arbitre, il choisit de s'aligner sur le "savoir intermédiaire" du jésuite Luis de Molina. Il en résulte que de Sales affirme que Dieu veut que tous les humains soient sauvés et qu'il donne la grâce suffisante pour que cela se produise, mais qu'il accorde également à l'humanité le libre arbitre pour choisir ou non de répondre à l'initiative divine. C'est également à Padoue qu'il s'est aligné sur l'idée théologique franciscaine de la primauté du Christ - selon laquelle le Christ et l'Incarnation sont au centre du plan de Dieu, indépendamment du péché humain.

Ce qui devenait sa vision mature peut être décrit à juste titre comme un "Monde des cœurs". S'inspirant de l'esthétique baroque du XVIIe siècle, qui faisait un usage abondant de l'image du cœur, il créait dans toutes ses communications une image verbale d'un monde interconnecté de cœurs humains et divins. Sa conception du cœur était biblique : il s'agissait du noyau, du centre de la personne impliquant toutes les capacités. Pour lui, les cœurs

humains ont été créés pour battre en rythme avec le cœur dynamique d'amour de leur créateur. Parce qu'ils ont été créés par Dieu, qui est la bonté même, ils étaient eux aussi essentiellement bons et ont conservé leur orientation originelle vers l'amour. Cependant, blessés par le péché, les cœurs humains étaient en quelque sorte arythmiques et doivent retrouver leur rythme normal grâce à "Jésus vivant". Ils le font par la médiation du seul cœur pleinement humain et pleinement divin qui bat en rythme parfait avec le cœur divin. Le cœur de Jésus doit être échangé contre des cœurs humains. Le cœur échangé participe à la vie intérieure de la Trinité elle-même. La personne entière devait être transformée.

La clé de voûte de cette vision optimiste était l'invitation lancée par Jésus dans Matthieu : "Venez à moi et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur" (Mt 11,28-30), une invitation que le Savoyard interprétait de manière eschatologique. Telle était la nature du cœur divin lui-même, dont les humains devaient apprendre. L'amant divin ne contraint pas, mais courtise, gagne les cœurs. Le désir le plus profond du cœur divin - le Royaume vient - était donc de faire en sorte que l'ordre créé aime comme prévu : qu'il batte au rythme du cœur de Dieu.

Vivre Jésus ! c'est permettre à son cœur de se transformer en la réalité intérieure du Dieu trinitaire révélé dans la douceur et l'humilité du Fils. Les vertus étant essentiellement des habitudes du cœur qui doivent être pratiquées, les vertus ordinaires telles que la douceur, l'humilité, la patience, la simplicité et la cordialité revêtaient une importance particulière dans cette démarche.

Après son diplôme et son ordination sacerdotale, le Savoyard est nommé coadjuteur de l'évêque de Genève et envoyé dans le Chablais pour convertir la population protestante. Bien que François ait puisé à un grand nombre de sources, sa synthèse, telle qu'elle se dessine, a une note résolument franciscaine, affirmant la bonté et la beauté imprimées dans l'ordre créé et la nature communicative et relationnelle de la Trinité, ainsi que la nécessité d'embrasser la préférence pour les vertus paradoxales non estimées par le "monde". Cette prédilection se manifeste assez tôt dans son ministère lorsqu'il est envoyé en territoire calviniste pour convertir la population à la foi catholique et développe un style irénique. Son approche était intentionnellement destinée à contraster avec les tactiques pastorales adoptées par le parti zélé des dévots catholiques qui fomentait des ennemis et prônait la violence. L'approche pastorale irénique de De Sales naît de sa vision d'un monde de cœurs et est sous-tendue par sa conviction que Dieu veut que toutes les personnes soient ramenées par l'amour à l'union avec l'Amour lui-même.

À la mort de son prédécesseur, il est ordonné évêque. Dans le cadre de ses fonctions épiscopales, de Sales entretient une abondante correspondance avec un certain nombre de femmes bien nées, qui ont saisi l'enthousiasme du renouveau qui déferle sur l'Église. L'exemple le plus évident est sa correspondance avec Madame de Charmois, qui le consulta sur les difficultés de cultiver un style de vie chrétien dévot à la cour où son mari

était affecté. Dans ses lettres, de Sales la guide méthodiquement dans les premières phases de l'établissement d'une vie sérieuse de prière et de conduite vertueuse adaptée à la situation dans laquelle elle se trouve. Avec une sage modération, il l'instruit sur la valeur d'une vie consacrée à Dieu, la préparation à un tel engagement, les différentes manières d'élever le cœur par la prière et les sacrements, la culture des vertus nécessaires à une telle vie, les moyens d'éviter les tentations et le renouvellement fréquent de l'engagement.

Les lettres qu'il écrivait spécifiquement à des correspondants comme Mme de Charmois contenaient souvent des missives plus générales avec des conseils spirituels qui pouvaient être partagés avec des amis. Celles-ci sont devenues la base de son premier livre, Introduction à la vie dévote. La vision spirituelle qu'il promouvait était destinée à tous les laïcs, mais il avait un don particulier pour guider les femmes en utilisant abondamment des métaphores tirées de l'expérience féminine telles que la grossesse, la naissance, l'allaitement et l'éducation des enfants. De même, ses lettres aux femmes sont émaillées de références à la vie familiale ordinaire. Les conseils pastoraux qu'il donne aux laïcs reposent sur l'hypothèse que Dieu veut que tous les êtres humains soient pris dans l'étreinte divine, quels que soient leur rôle social, leur sexe ou leur statut social. Tous les "états de vie" peuvent être un terrain fertile pour cultiver une vie pieuse qu'il décrit comme "une agilité et une vivacité spirituelles grâce auxquelles la charité réalise ses actions en nous, ou nous le faisons par la charité, promptement et avec amour".

Les femmes, au fur et à mesure qu'il prenait des fonctions ecclésiales, étaient de plus en plus nombreuses à affluer vers lui pour demander des soins pastoraux. Il semble avoir apprécié les femmes en partie parce qu'elles possédaient les qualités spirituelles qu'il appréciait, même s'il avait également des vues assez typiques sur les défauts particuliers des femmes. Des années plus tard, son ami Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, se souvient de lui en ces termes

Ce sexe faible est digne d'une grande compassion. C'est pourquoi il est nécessaire d'être plus doux que vigoureux. Saint Bernard dit que le soin des âmes n'est pas pour les forts mais pour les faibles. Notre Seigneur lui-même ne leur a pas refusé son aide. Plusieurs femmes l'ont généralement suivi, et elles ne l'ont pas abandonné à la croix, où il a été abandonné par tous les autres disciples, sauf saint Jean. L'Eglise donne à leur sexe le nom de "dévot".

Dans ce sens, François se révèle avoir eu la vision contemporaine du "paradoxe féminin". Frêles et sujettes à certaines faiblesses, les femmes avaient néanmoins des dons innés - elles étaient le sexe "pieux" qui les rendait particulièrement capables d'un amour profond de Dieu, capacité dont témoignent les évangiles. En même temps, cette capacité féminine de dévotion est, selon l'évêque, parfois entravée par les faiblesses des femmes, dont la principale est, selon lui, la vanité. Sa théorie de la beauté est ici à l'œuvre : si une femme se considère comme une fin en soi, si elle ne perçoit pas le sens plus profond de son

existence, elle s'abandonne à la vanité, ornant le moi extérieur pour son propre plaisir. La tâche spirituelle féminine corrective serait d'orner le moi intérieur. L'extérieur refléterait alors la véritable beauté intérieure cultivée et deviendrait une évocation du divin. Pour combattre la vanité, les femmes ne doivent pas s'enlaidir, mais déplacer leur attention de l'extérieur vers l'intérieur.

Malgré la grande popularité de l'Introduction et la réputation de l'évêque en tant que prédicateur et guide spirituel recherché, son remarquable ministère féminin n'était pas exempt de critiques. Par exemple, Camus rapporte que beaucoup de ses contemporains se demandaient pourquoi de Sales ne s'efforçait pas de fonder une congrégation d'hommes qui pourrait mieux servir l'église ou d'employer ses énergies de manière plus profitable que de s'occuper de personnes qui devaient être enseignées encore et encore pour retenir l'instruction. À ces objections, François répondait qu'il n'était pas digne d'entreprises aussi exaltantes, affirmant que "c'est aux orfèvres de manier l'or et l'argent et aux potiers de manier l'argile". Il détourna toutes les questions concernant une communauté d'hommes vers le travail du "Serviteur de Dieu, Bérulle", qui, selon lui, avait beaucoup plus de capacités pour une telle tâche, ajoutant qu'il fallait "laisser aux maîtres artisans les grands desseins".

Si son point de vue sur les femmes reflète la perspective commune de son époque sur le statut et les capacités "inférieurs" des femmes, il semblerait qu'il y ait une certaine ironie dans les humbles répliques de Sales à la question de savoir pourquoi il consacre tant de temps aux femmes. Comme cela a été suggéré, cette ironie était peut-être plus profondément ancrée dans la vision eschatologique ultime de l'évêque que la simple expression d'un impératif pastoral. Elle s'inscrivait dans la vision fondamentale de Sales sur le but ultime de toute vie humaine, qui se joue dans le drame spirituel de l'amant divin qui cherche constamment son bien-aimé et est recherché par lui. À travers la Parole, il savait qu'il était donné aux personnes de comprendre la nature même de la divinité. Le Cantique des Cantiques décrit l'histoire d'amour de Dieu et de l'humanité et, dans l'Évangile de Matthieu, Jésus révèle que le cœur divin est doux et humble. Son style de communication - de cœur à cœur - avec son utilisation abondante de métaphores, d'histoires, d'images vivantes tirées de la vie ordinaire - n'était pas simplement un moyen de "simplifier" ou de populariser son message. Son style était aussi profondément ancré dans ses convictions sur la nature du divin manifesté dans le monde des cœurs.

La tendance à la collaboration entre les sexes, si courante dans les cercles de réforme où il évoluait, allait porter ses fruits dans sa légendaire amitié avec Jane Frances Frémyot, baronne de Chantal. L'amitié, surtout l'amitié spirituelle, est un concept clé dans le monde des cœurs salésiens, car l'alignement du cœur sur le rythme divin se fait au fil du temps, non seulement par la prière, la vie sacramentelle et les inspirations, mais aussi entre des personnes dont le cœur respire et bat au rythme divin. Ainsi, le partage mutuel de la dévotion, de la charité et de la perfection chrétienne était au cœur de la véritable amitié.

En quelques années, leur amitié commune s'épanouit et porte ses fruits en 1610 avec la fondation de la congrégation féminine, la Visitation de Sainte Marie. Cette modeste communauté diocésaine était l'expression de leurs deux rêves. La nouvelle congrégation allait se différencier des autres communautés réformées en ce qu'elle acceptait des femmes non éligibles à ces ordres, mais des veuves comme Jane, des veufs, des personnes fragiles, des handicapés. La Visitation devait adopter un style de vie très modeste et accepter les inconvénients inévitables qu'une telle vie impliquait, se contentant des ressources disponibles localement, refusant d'accepter des entrantes en fonction de leur capacité à fournir une dot, ou d'orner leur espace de vie de manière superflue.

Au fil des ans, l'évêque avait réfléchi au mystère scripturaire qui avait donné son nom à la communauté. En méditant sur le récit de Lucan, de Sales a perçu que ce mystère était un résumé de tout l'Évangile. Dans son style évocateur, il prêcha que la jeune vierge fut "visitée" par Dieu dans la figure de l'ange Gabriel. Dieu offre un "baiser" à l'humanité. Ainsi visitée, et librement consentante, Marie a été poussée à rendre visite à sa cousine Elisabeth, enceinte. Dans l'accomplissement des échanges humains les plus ordinaires, l'Amour se transmet par des rencontres humaines aimantes. De cœur à cœur.

Conclusion

François de Sales a manifestement exercé un ministère particulier auprès des femmes. Comme cela a été suggéré, sa vision des femmes reflétait en partie les idées culturelles et religieuses actuelles sur les capacités des femmes et leurs rôles. S'appuyant sur les précédents scripturaire, l'évêque a accepté ce qui, dans les premiers cercles catholiques modernes, était devenu la vision paradoxale commune de la femme comme étant le sexe "faible" et pourtant aussi le sexe "pieux", vraiment capable d'un grand amour et d'un grand dévouement. Son accompagnement spirituel de tant de femmes laïques et religieuses, son amitié étroite avec Jeanne de Chantal, la fondation de la congrégation féminine, la Visitation de Sainte Marie, et sa connaissance intime des pratiques contemplatives de cette communauté, tout cela témoigne de sa ferme conviction du potentiel et de la profondeur spirituelle des femmes et de leur importance dans la rechristianisation de la société.

D'une part, son travail avec les femmes peut être considéré comme découlant d'un sentiment d'impératif pastoral. Lui et ses collègues réformateurs étaient bien conscients que les femmes, stimulées par les impulsions spirituelles qui alimentaient la réforme, qu'elles soient protestantes ou catholiques romaines, étaient des évangélisatrices clés au sein de leurs familles et de leurs communautés locales. Ainsi, l'éducation et la formation des femmes ont été identifiées comme une préoccupation pastorale urgente. En cela, de Sales partageait la perspective de ses contemporains.

Le débat européen (et plus particulièrement français) sur les capacités féminines et l'émergence des femmes en tant qu'arbitres de premier plan des événements sociaux, littéraires et religieux et en tant que modèles estimés de comportement chrétien ont mis en

avant cette perspective. Cette appréciation croissante des capacités du sexe féminin coïncide avec la participation accrue des femmes au mouvement de réforme catholique. Les hommes du mouvement ont collaboré avec les femmes de manière remarquable, en cofondant des communautés, en comptant sur elles comme guides spirituels et en établissant des relations étroites fondées sur leur enthousiasme spirituel commun. Il n'est donc pas surprenant que, compte tenu de l'énergie réformatrice qui se galvanise au cours de la période entourant le tournant du XVII^e siècle, quelqu'un comme de Sales, si dévoué à cette réforme, y participe activement. Et comme les femmes étaient devenues un élément central de cette rechristianisation, il n'est pas surprenant qu'il ait fait du sexe féminin une priorité.

En même temps, il y a une cohérence dans son choix des femmes comme centre d'intérêt qui n'est pas simplement pragmatique mais qui résonne avec la vision théologique et spirituelle plus large de l'évêque. Cette vision est radicalement contre-culturelle. Elle bouleverse les valeurs acceptées. À maintes reprises, en parcourant les écrits de l'évêque et en écoutant le témoignage de ses contemporains, sa préférence pour les petits, les humbles, l'humilité et la pauvreté ressort. Il en va de même pour son affirmation que l'amour divin est diffus, qu'il se donne et se vide et qu'il invite à une réponse réciproque de la part des créatures, en particulier de l'homme, créé à l'image divine. Bien que François ait puisé dans un grand nombre de sources, sa synthèse, telle qu'elle s'est dégagée, avait une note résolument franciscaine, affirmant la bonté et la beauté imprimées dans l'ordre créé et la nature communicative et relationnelle de la Trinité, ainsi que la nécessité d'embrasser la préférence pour les paradoxales petites vertus non estimées par le "monde".

Cette prédilection se manifeste assez tôt dans son ministère lorsqu'il est envoyé en territoire calviniste pour convertir la population à la foi catholique et développe un style irénique.

Et malgré son statut d'évêque estimé à une époque de splendeur baroque, de Sales a toujours eu une préférence personnelle et pastorale pour les petits et les humbles. Ses propres conditions de vie épiscopale, dans les simples appartements situés en face de la cathédrale Saint-Pierre à Annecy, étaient modestes. Son style de vie était simple, ses habitudes personnelles abstraites, la teneur de sa maison épiscopale modestement pieuse. Jane de Chantal, dans sa déposition pour sa canonisation post-humaine, l'atteste, ainsi que le fait qu'il ne se mettait jamais en avant mais souhaitait toujours passer pour un homme moins important que ce que les gens imaginaient, car "l'humilité doit nous rendre indifférent à tout ce qui n'est pas essentiel à notre croissance dans la grâce". Elle décrit également comment il servait impartialement les riches et les pauvres, appréciant la présence de tous ceux qui le recherchaient, ne regardant jamais personne de haut, parlant même le patois pour que les gens de la campagne soient plus à l'aise avec lui.

De même, à une époque religieuse où les vertus héroïques et les mortifications étaient en vogue, il mettait en avant les "petites vertus" ordinaires. Jane a raconté comment il guidait

les Vistandines, comme tous ceux qu'il dirigeait, dans ce choix de vertus : "Il disait que nous devions être très fidèles dans la pratique des petites vertus et ne laisser passer aucune occasion ; il valait mieux être grand aux yeux de Dieu en étant fidèle aux petites choses que petit à ses yeux en cultivant des vertus qui paraissent grandes aux yeux du monde". Cette préférence pour les petites vertus ordinaires s'alignait sur sa conviction, forgée par sa lutte spirituelle de jeunesse, que Dieu veut que tous soient sauvés - épicier vert, ménagère, contemplatif cloîtré - et qu'il accorde une grâce ample à tous d'une manière compatible avec l'état de vie de chacun. Les vertus ordinaires, étant inclusives, pourraient être pratiquées par tous.

La vision complète de De Sales sur la transformation de l'homme est facilement saisissable dans ses sermons, sa correspondance, ainsi que dans l'Introduction et le Traité sur l'amour de Dieu. À travers les pratiques de la prière et de la réflexion sur soi, l'amour des autres par le don de soi, l'amitié, l'alignement des volontés humaine et divine par la culture des petites vertus ordinaires, la synchronisation du cœur humain au rythme du cœur divin s'opère progressivement. C'était plus qu'une imitation du Christ, car l'évêque concevait le cœur à la manière biblique, comme le centre de toutes les capacités humaines : mémoire, compréhension et volonté. Le cœur échangé participait à la vie intérieure de la Trinité elle-même. La personne entière devait être transformée, pour vivre Jésus !

Au cœur de cette prédilection pour le paradoxe se trouve l'image scripturale de Jésus que François préfère dans le chapitre 11:29 de Matthieu : "Venez à moi et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur." Il est frappant de constater que cette invitation se situe dans un passage à tonalité eschatologique dans lequel Jésus réprimande les villes dans lesquelles il a accompli des miracles mais qui ne se sont pas repenties et les avertit qu'elles récolteront de la peine au jour du jugement à venir. Puis vient cette déclaration frappante qui bouleverse l'ordre supposé du monde :

En ce temps-là, Jésus dit : "Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants pour les révéler aux petits enfants. Oui, Père, car c'est ce qu'il t'a plu de faire.

"Toutes choses m'ont été confiées par mon Père. Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils choisit de le révéler.

"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est facile et mon fardeau est léger." (Mt 11, 25-30)

La christologie trinitaire de De Sales, qui suppose que le Fils est un avec le Père et qu'il révèle ainsi la nature même de Dieu, est ici à l'œuvre. De même, le savoyard est convaincu que ce passage, ainsi que le récit rhapsodique du Cantique des Cantiques, révèle la

manière dont se déroule l'histoire d'amour divin/humain. L'amour divin est doux et relationnel, Dieu courtise et invite, en respectant la liberté humaine de répondre ou de se détourner. La préférence pour les petits et les humbles, porteurs de sagesse, est également présente.

Telle était la vision du royaume qu'avait François de Sales. Il n'est donc pas surprenant que le Savoyard, avec sa préférence pour les petits et les humbles, sa ferme conviction que la nature même de Dieu est auto-diffusante, se déverse dans l'amour et manifeste cet amour dans la petitesse, la pauvreté, la clandestinité, l'ordinaire, et le don divin de l'amour exprimé dans l'Incarnation et sur la croix, choisisse comme témoins de ce mystère ceux que la société considère comme les plus petits et les plus faibles. Les femmes, en particulier les veuves, les femmes handicapées et les femmes fragiles - les femmes de la Visitation - témoigneront au monde de cette vérité et accompliront le dicton paulinien, "Dieu a choisi ceux qui étaient considérés comme fous par le monde pour faire honte aux sages ; Dieu a choisi ceux qui étaient faibles dans le monde pour faire honte aux forts" (1 Cor. 1:27).